

Marie-Hélène et Yves Coutable : « Écrire des icônes est un vrai combat spirituel »

Par Recueilli par Christel Juquois, le 3/1/2025 à 09h18

Entrés dans l'Église orthodoxe il y a plus de vingt-cinq ans, Marie-Hélène et Yves Coutable ont très rapidement commencé à écrire des icônes. Ils expliquent ce qui les y a poussés et exposent sans détour les fruits de ce travail produit sur leur chemin de foi.

La Croix : Vous vous êtes tous deux tournés vers l'orthodoxie. Quand et pourquoi avez-vous fait cette démarche ?

Yves Coutable : Nous sommes devenus orthodoxes en 1998. J'étais catholique-romain mais je ne pratiquais plus depuis longtemps.

Marie-Hélène Coutable : J'étais moi aussi catholique, mais j'avais été déçue par certaines attitudes ou certaines réponses à mes questions. Nous nous étions donc éloignés de l'Église. À un moment donné, nous avons éprouvé le besoin de retrouver du sens à nos vies, et nous avons cherché du côté du bouddhisme, de l'Inde, nous avons beaucoup lu... Un jour, quelqu'un nous a parlé d'un prêtre orthodoxe. Nous avons lu certains de ses livres, suivi ses conférences, et son enseignement a été pour nous à l'époque une découverte extraordinaire. Puis, au cours d'un stage, on nous a orientés vers un autre prêtre, un enseignant de l'Institut de théologie orthodoxe Dumitru-Staniloae, qui est encore aujourd'hui notre père spirituel. Il nous a invités à la liturgie du dimanche qu'il présidait, et nous avons su immédiatement que nous étions au bon endroit.

Qu'est-ce qui vous a touchés ?

M.-H. C. : Les chants, le caractère mystique de la célébration, la ferveur des personnes présentes. Dans la liturgie orthodoxe, on sent que Dieu est là, que les saints sont là, que la Mère de Dieu est là. Notre père spirituel nous a accompagnés, expliquant ce que nous ne

comprenions pas dans la liturgie, dans les fondements de la théologie... Nous partions de zéro.

Comment et pourquoi vous êtes-vous lancés dans l'écriture d'icônes ?

M.-H. C. : Nous sommes allés un jour au monastère Saint-Hilaire-et-Saint-Jean-Damascène à Uchon, en Bourgogne. Nous avons été frappés par les fresques qu'on peut y voir. Nous avons contacté l'Atelier Saint-Jean-Damascène. Le père Nicolas Garrigou, à l'époque, nous a conseillé de commencer par les icônes.

Comprendre : l'iconostase

Y. C. : L'icône permet d'apprendre la symbolique des visages, des vêtements, des couleurs... Elle demande tout un chemin d'apprentissage : on commence par un visage du Christ, de face puis de trois-quarts, on apprend à peindre les mains et les pieds... On pose d'abord les teintes les plus foncées, puis on monte en lumière jusqu'aux dernières touches de blanc. On passe ainsi de la terre à la lumière. On utilise des pigments minéraux ou végétaux ainsi que du jaune d'œuf. Il y a beaucoup à apprendre.

M.-H. C. : Nous bénéficions aussi d'un enseignement théologique indissociable de la technique. C'est père Jean-Baptiste Garrigou, le chef de l'Atelier Saint-Jean-Damascène, qui est notre maître iconographe.

Quelle place l'icône a-t-elle dans la théologie orthodoxe ?

M.-H. C. : Sa place dans la tradition est très ancienne. Le visage du Christ fut reproduit et la Mère de Dieu peinte dès l'époque des apôtres. Elle atteste le dogme de l'Incarnation. L'icône valorise le corps humain et la matière. Le Christ est Dieu fait homme, il a parlé, il s'est rendu visible, on l'a touché. « *La vie a été manifestée, et nous l'avons vue, nous en rendons témoignage* », dit saint Jean dans sa première épître. L'icône, comme la Parole, est révélation. L'icône d'un saint le montre transfiguré, déjà dans la vie éternelle. C'est pourquoi l'expression des visages ne doit pas traduire d'émotion ou de passion, rien de psychique.

Dans l'histoire, au VIII^e siècle en particulier, la vénération des icônes a été soupçonnée d'idolâtrie...

M.-H. C. : Ce n'est pas de l'idolâtrie : on n'adore pas les icônes, on les vénère. L'icône, en

théologie, illustre le mystère des énergies divines par lesquelles le Saint-Esprit transfigure et sanctifie la matière. Mais c'est surtout la personne représentée qui est rendue réellement présente par l'Esprit. La foi en la présence réelle de Dieu et des saints est fondamentale. Pour cette raison, de nombreux saints ont subi le martyre en défendant les icônes pendant la période iconoclaste.

Saint Jean Damascène ou le triomphe des images

Y. C. : Les saints dans les icônes sont « invisiblement présents ». C'est pourquoi nous les vénérons. Devant elles, on fait le signe de croix, on se prosterne, on les embrasse, on les regarde dans les yeux. Le saint représenté regarde les fidèles, et ce regard est parfois tellement fort que certains ont du mal à le supporter.

Comment choisissez-vous l'icône que vous allez réaliser ?

M.-H. C. : Souvent, nous réalisons des icônes à la demande de quelqu'un. Cela crée entre nous un lien que je qualifierais « d'éternité ». Nous prions pour cette personne. Ou bien un appel intérieur nous invite à travailler sur une scène liée à telle ou telle fête liturgique.

On peut aussi se sentir appelé par un saint. Yves et moi nous sommes mariés religieusement lors d'un voyage au Sinaï. Nous devions trouver des alliances, mais il n'y en avait nulle part. Nous nous sommes rendus en taxi au grand hôtel le plus proche et là, dans une vitrine, il n'y avait que deux alliances, qui avaient juste les bonnes tailles ! La cérémonie s'est tenue un 1er avril, ce qui me gênait un peu. J'ai donc cherché quel saint on fêtait ce jour-là. C'était sainte Marie l'Égyptienne, une ancienne prostituée qui s'est retirée quarante ans au désert du Sinaï. J'ai immédiatement entrepris d'écrire son icône.

Que se passe-t-il quand une icône est terminée ? Y a-t-il une cérémonie particulière ?

Y. C. : Oui, l'icône est consacrée par une prière magnifique. Au milieu du peuple, le prêtre la bénit et la consacre. Mais c'est ensuite, par la vénération des fidèles qui y reconnaissent leur foi, qu'elle prend toute sa puissance.

M.-H. C. : Certaines icônes guérissent. Certaines versent des larmes, d'autres dégagent un parfum délicieux, une « odeur de sainteté ». La tradition orthodoxe rapporte de nombreux miracles.

Voilà plus de vingt ans que vous écrivez des icônes. Quel effet cela a-t-il eu sur votre vie de

foi ?

Y. C. : Pour moi, cela a été une révélation de comprendre que la personne que l'on peint est « invisiblement présente ». Je parle à cette personne présente. Écrire des icônes nous fait aussi avancer dans la vie intérieure. Nous apprenons la patience, l'abandon, l'humilité. Plus on s'accroche pour faire une belle icône, moins on y parvient.

Françoise Le Corre : « La vraie humilité est inconsciente d'elle-même »

M.-H. C. : Il faut se laisser porter par l'Esprit, par Dieu, par le saint que l'on rend présent. Mais on est toujours confronté à des problèmes techniques, une couleur que l'on ne parvient pas à trouver, nos pensées qui reviennent sans cesse... L'icône demande une forme de combat spirituel. Quand on entreprend une icône on a une idée en tête, mais on est confronté à la réalité de la matière que l'on utilise, à soi-même aussi et à ses limites, et finalement c'est l'icône qui décide. Il m'est arrivé de passer deux jours de stage à pleurer dans ma voiture parce que je ne parvenais pas à ce que je voulais.

Quand vous commencez une icône, ne pouvez-vous pas, si vous estimez qu'elle est ratée, vous dire : je la jette et je recommence ?

M.-H. C. : Il m'est arrivé un jour d'avoir un problème avec la planche de bois sur laquelle je travaillais. Chaque planche est apprêtée par une toile collée, qui prévient les fissures, puis par une quinzaine de couches d'enduit poncées de telle sorte que l'on arrive à une texture très lisse, semblable à de l'ivoire. Quand j'ai commencé l'icône de saint Silouane, une réaction chimique – trop de colle dans l'enduit ? – a produit des auréoles. Je voulais arrêter mais notre professeur m'a dit : « *Tu veux la mettre à la poubelle ?* » Je l'ai donc terminée malgré les taches. Elle a une très belle présence, maintenant.

Vous avez surmonté vos difficultés ?

M.-H. C. : Peu à peu, en renonçant à vouloir réaliser une belle œuvre d'art, en apprenant à m'abandonner pour laisser Dieu agir, en arrêtant le travail quand je ne suis plus suffisamment dans la prière et dans la véritable humilité. L'humilité n'est pas un vain mot pour nous. Avant de commencer une icône, nous prions le psaume 50, qui est le psaume du repentir : « *Pitié pour moi, ô Dieu, en ta bonté ; en ta grande tendresse, efface mon péché...* »

Qu'est-ce que la Philocalie ?

Y. C. : Ce travail demande un réel abandon de soi, même s'il garde une part de créativité

personnelle, pour autant qu'elle soit conforme à l'Évangile : nous ne reproduisons pas des icônes à l'identique. En ce qui me concerne, je ne parviens toujours pas à peindre les regards. Je laisse encore faire notre professeur.

La pose du regard, c'est un moment particulier ?

M.-H. C. : C'est le regard qui donne la vie à l'icône. Il faut beaucoup de conditions pour réaliser une icône vraiment priante. C'est dans la prière que l'on y parvient. En travaillant, nous récitons sans cesse la prière du cœur : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de nous !* » Père Jean-Baptiste Garrigou raconte qu'il y avait en Russie un petit village de moines iconographes. Quand un moine devait poser le regard sur le visage, il toquait à toutes les fenêtres pour que tout le village jeûne ce jour-là. Écrire une icône demande une certaine ascèse.

Trois livres de référence

Léonide Ouspensky, *La Théologie de l'icône dans l'Église orthodoxe*, Cerf, 2003, 530 p. Un ouvrage majeur, édité pour la première fois en 1960, par un grand iconographe et théologien orthodoxe du XXe siècle.

Tania Velmans, *L'Art de l'icône*, Citadelles et Mazenod, 2013, 384 p. Un très beau livre d'art et d'histoire qui présente les plus belles icônes byzantines du VIe au XVe siècle, par une spécialiste, directrice de recherche honoraire au CNRS.

Egon Sendler, *Les Mystères du Christ : les icônes de la liturgie*, Desclée de Brouwer, 2001, 320 p. Les fêtes liées à la vie du Christ et leur interprétation dans les icônes. Par le père Sendler, jésuite, hiéromoine de rite byzantin, iconographe et historien de l'art.

Recueilli par Christel Juquois